

Je vous propose de lire l'histoire émouvante d'un grand homme camerounais Daniel ESSONO EDOU. (Témoignages de sa fille Isabelle ESSONO Journaliste qui a lu ma biographie et l'a publié dans un forum comme préalable à sa note de lecture !!!

« Bonjour aux honorables membres de ce forum. Avant de publier ma note de lecture de l'ouvrage du journaliste André Sibi de nationalité angolaise sur le Dr Daniel Yagnye Tom, je souhaite planter le décor. Je suis métisse, née d'une maman française et d'un papa camerounais.

Mon défunt papa a obtenu le CEPE en 1944. Ses parents l'ont inscrit en 6ème au collège à Ilanga (ouvert cette année par les missionnaires américains) qui va se déplacer pour Makak en 1944. Nous sommes de la Vallée du Ntem. L'école coûtait 250 francs par an. Mon grand-père gagnait 25 francs par mois comme infirmier à l'hôpital d'Enongal (Ebolowa). Mon papa marchait plus de 03 semaines, en fin août, pour aller à l'école en pays Bassa, à l'internat. Il ne revenait qu'à la fin de l'année. Durant les congés, il habitait chez ses camarades.

Il a obtenu le 1er BEPC organisé au Cameroun en 1948. Ensuite, il est inscrit au Collège Moderne Mixte, ancêtre du Lycée Leclerc. Mixte voulait dire blancs et noirs. Les « indigènes » étaient derrière et les blancs devant.

Il a obtenu le 1er baccalauréat (option scientifique) organisé au Cameroun en 1951. Dès la rentrée suivante, ce collège moderne mixte (dont le dortoir était situé à l'EMIA actuel), allait être baptisé lycée général Leclerc. Ils étaient 7 camerounais à présenter et à obtenir ce baccalauréat: Engone Zibi Jacob, Biyidi Alexandre (Mongo Beti) et Essono Edou Daniel mon défunt papa (j'ai oublié les autres noms).

Après le baccalauréat, mon papa s'envole pour la France à bord d'une Caravelle. Il est le 3ème licencié du Cameroun (la licence se faisait en 4 ans). Il est le premier noir francophone à être sorti de la prestigieuse université d'Oxford en 1954. Il a obtenu le CAPES à Aix-en-Provence. Enfin, un Diplôme de sciences Po à Lyon. Papa était aussi activiste politique, car il était président de l'UNEK de la zone de Lyon (Rhône-Alpes). Mon papa a rencontré une jeune étudiante lyonnaise, ma défunte maman et ils se sont mariés en 1957. Lorsque mes parents ont décidé de travailler, le groupe PECHINNEY USINE a proposé à mon père un salaire de 600 000 francs/mois, avec pour poste à Nouméa en Nouvelle-Calédonie. Il a préféré rentrer au Cameroun avec son épouse pour travailler pour son pays pour un salaire de 60 000 francs.

Il est intégré à la Fonction Publique par le sommet (grade A2). Nous sommes en 1959, (à la veille de l'indépendance). Son premier poste d'affectation est au collège de Nkongsamba qu'il va transformer en lycée de Manengouba en 1960. Il devient le premier proviseur noir du Cameroun. Il remplace un certain Delanoë. Il faut reconnaître que cette affectation était étrange, alors que des personnes ayant à peine le CEPE étaient aux affaires.

Étant issue de la génération de 1960, j'ai baigné comme la plupart des Camerounais dans un climat de peur lorsqu'il s'agissait de parler de l'UPC etc. Tout se disait dans un murmure à peine audible. Mon papa va prendre sa retraite à l'âge de 57 ans en 1985, comme sous directeur de l'IPAR qui s'occupe de l'école primaire et maternelle située derrière le Nouveau Camp SIC Longkak. Il décède à 89 ans en 2014 après une nuit d'hospitalisation. J'ai été élevée par mes deux parents. Autant j'aime manger le Sanga, autant je raffole de la crique lyonnaise. Nous avons été aimés des deux familles. Il y

a une particularité chez les métisses qui n'est pas toujours perceptible: les métisses issues de mamans blanches ne parlent pratiquement pas leurs langues du côté paternel. Mais nous avons appris le NTUMU quasi parfaitement. Papa et maman nous ont inculqué nos deux cultures. J'ai eu la bénédiction d'avoir une relation fusionnelle et complice avec mes parents. Ils ont eu trois enfants, dont je suis la dernière. Après leur séparation, du côté de papa nous avons des frères et sœurs plus jeunes dont l'affection est formidable.

En 2004, j'ai demandé à papa comment il avait été reçu par mes grands-parents français. Il m'a dit que l'accueil avait été extrêmement chaleureux, car les noirs indigènes avaient largement participé à la défaite des nazis et à la libération de la France libre. Les Français étaient reconnaissants.

Pour ma part, j'ai effectué mon primaire et mon secondaire au Cameroun. J'ai obtenu mon baccalauréat à Lyon en France. Mais après une année à l'Université de Lyon III, j'ai décidé de rentrer au Cameroun. Tout le monde me regardait comme une martienne. C'était inimaginable de vouloir poursuivre les études au Cameroun et non en Occident. Je suis rentrée avant mes 20 ans. J'ai poursuivi mes études au pays, j'ai travaillé plus de 34 ans pour l'administration camerounaise. En tant que journaliste, j'ai pu ainsi avoir, grâce à la communication, une vision « réaliste » sur mon pays, dans le domaine gouvernemental, le cadre institutionnel, la santé, l'éducation, etc.

Pour la petite histoire, nous avons demandé à notre maman si nous pouvions l'inhumer dans notre village (elle n'était plus avec papa depuis longtemps). Mon père le souhaitait. Maman a été heureuse de cette idée. Elle repose désormais à côté de mon père depuis 2020. Tout ceci pour dire que prendre position ici est normal. Bien que je sois une personne ordinaire, j'ai été élevée par des parents qui m'ont inculqué le sens de la justice et de l'intégrité. ISABELLE ESSONO EDOU